

# À cheval sur le dos des oiseaux

de **Céline Delbecq**

mise en scène **Pauline Hercule** et **Pierre Germain**



  
ACADÉMIE  
DE LYON  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*



## Activités pour la classe



---

### Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini  
04 78 03 30 00  
[tnp-villeurbanne.com](http://tnp-villeurbanne.com)

---

### relations avec l'enseignement secondaire et supérieur

**Violaine Guillaumard** • 04 78 03 30 11  
[v.guillaumard@tnp-villeurbanne.com](mailto:v.guillaumard@tnp-villeurbanne.com)

**Claire Delory** • 04 78 03 30 24  
[c.delory@tnp-villeurbanne.com](mailto:c.delory@tnp-villeurbanne.com)

---

### dossier réalisé par le professeur relais de la DAAC de Lyon

**Christophe Mollier-Sabet**  
[c.mollier-sabet@tnp-villeurbanne.com](mailto:c.mollier-sabet@tnp-villeurbanne.com)

du 10 au 23 janvier 2025

salle Jean-Bouise

durée : 1 h 15

avec

**Virginie Colemyn**

musique et bruitage

**Pauline Hercule**

éléments scéniques

**François Dodet**

scénographie de papier

**Angélique Cormier**

lumière

**Lucas Collet**

et **Michel Abdallah**

composition musicale

**Mathieu Ogier**

et **Pauline Hercule**

son **Amaury Dupuis**

et **Florent Mallet**

costumes

**Agathe Trotignon**

construction

**Marc Cassar**

production

**Léa Robinet**

stagiaire à la dramaturgie

**Manon Garnier**

Le texte est lauréat des Journées de Lyon des Autrices et Auteurs de Théâtre en 2021 et a reçu le Prix Espiègle de théâtre en langue française de la Fédération Wallonie-Bruxelles en 2024.

Il est publié aux éditions Lansman.

# À cheval sur le dos des OISEAUX

de **Céline Delbecq**

mise en scène **Pauline Hercule** et **Pierre Germain**

En 2021, Céline Delbecq est lauréate des Journées de Lyon des Auteurs et Autrices de Théâtre (JLAAT) avec *À Cheval sur le dos des oiseaux*. Dans ce texte, elle donne la parole à une femme de 47 ans, Carine Bielen. Depuis toute petite, elle a été stigmatisée par une société qui la qualifie d'« arriérée », de « débile » ou de « handicapée ». Elle prend la parole pour obtenir la garde de Logan, le fils qui vient d'illuminer sa vie. Au fil d'un monologue intime et puissant, elle interroge le regard qui peut être posé sur des personnes différentes, à côté, en marge du monde parce qu'elles sortent du cadre imposé. Elle se dresse avec naturel devant la société qui la juge, et se livre, sans filtre, sans s'excuser d'être différente.

Pauline Hercule et Pierre Germain (compagnie Germ36) rencontrent le texte de la jeune autrice belge lors des JLAAT 2021-2022 et sont interpellés par le personnage de Carine Bielen et par les questions qu'elle pose à la société sur le rapport à la norme et l'acceptation de la différence. Le désir de monter le texte est d'autant plus fort qu'ils ont une évidence de distribution : Virginie Colemyn, rencontrée durant l'aventure du Théâtre Permanent de Gwenaël Morin au Théâtre du Point du Jour, avec qui ils ont lié une solide complicité, pourra porter la parole forte, teintée de tragique et d'humour de Carine Bielen.

Coproduit par le TNP avec le soutien du Théâtre de Roanne, *À Cheval sur le dos des oiseaux* s'adresse à tous les élèves du secondaire qui ne manqueront pas d'être touchés par le propos et par l'esthétique du spectacle de la compagnie Germ36. Les quatre axes de travail proposés dans ces « Activités pour la classe » permettront, en conjuguant jeu et analyse, d'aborder avec vos classes les points importants du spectacle, avant et après votre venue au théâtre. Une première partie intitulée « Le texte comme partition » sera consacrée à une approche de la dimension poétique et musicale du texte que Pauline Hercule et Pierre Germain ont fait résonner au plateau, comme ils en ont l'habitude dans leurs spectacles, par la création d'un univers sonore singulier. Une deuxième partie mettra l'accent sur la prestation majeure de Virginie Colemyn et les nuances de jeu qu'elle apporte au personnage de Carine. Dans la troisième partie, il sera question de la façon dont l'espace dramatique, le « ici » de Carine Bielen est transformé au plateau en un « ailleurs » imaginaire. Les dernières activités, plus argumentatives, porteront sur le propos d'un spectacle qui souhaite bousculer les normes.



## Le texte comme partition

### 1 – « À Cheval sur le dos des oiseaux »

Commencer avec le titre de la pièce et l'affiche dessinée par Serge Bloch pour le TNP.

→ Les élèves sont disposés en cercle, en position neutre (pieds dans l'écartement du bassin, genoux déverrouillés, épaules relâchées, regard droit). Pour fixer la concentration du groupe, on peut procéder à un petit jeu de comptage, où chaque élève se donne, à voix haute, un chiffre de 1 à 3, ce qui crée une suite 1, 2, 3, 1, 2, 3, 1 etc. Après un premier tour, on peut associer un geste et une adresse qui vont définir l'ordre de circulation du comptage : main droite qui vient frapper l'épaule gauche et adresse sur la gauche : on compte vers la gauche ; main gauche qui vient frapper l'épaule droite et adresse vers la droite : on tourne vers la droite. Veiller à ce que le regard et l'adresse soient associés au geste et au sens de circulation (on peut toutefois envisager un niveau 2 du jeu où l'on dissocie le regard et la main). Le meneur de jeu lance un tour à droite puis un tour à gauche, puis il indique, pour les tours suivants, que l'ordre de circulation peut s'inverser à tout moment. Le but est de réussir à faire durer le plus longtemps possible le comptage. À chaque erreur, on repart de 1. Au bout de quelques minutes, le meneur de jeu lance du texte à la place du numéro : le 1 est remplacé par « À Cheval », le 2 par « Sur le dos » et le 3 par « Des oiseaux ». Une fois la phrase collectivement bien en bouche, le meneur de jeu peut donner des consignes de profération techniques : chuchoter, parler à un sourd, parler à quelqu'un qui est très loin, parler très lentement, parler très vite, ne dire que les voyelles (au sens phonétique du terme), surarticuler les consonnes.

→ Organiser ensuite un temps de réflexion : à partir de ce titre, quelles hypothèses pouvez-vous formuler sur le spectacle que vous allez voir ? L'association irréaliste d'un animal de somme, le cheval, et d'un animal aérien, l'oiseau, orientera sans doute les élèves du côté du merveilleux et du récit de voyage : certains se souviendront peut-être de leur lecture du *Merveilleux voyage de Nils Holgersson* de Selma Lagerlöf ou du cheval ailé de la mythologie grecque Pégase. Les élèves verront peut-être davantage une métaphore dans le titre : chevaucher des oiseaux c'est acquérir une liberté et une puissance surhumaine (Icare). C'est également avoir une vision qui, grâce à l'image poétique, embrasse le monde. La pièce serait donc ainsi l'histoire d'une élévation, d'une libération du réel (le voyage à dos d'oie de Nils Holgersson en est également une puisqu'il grandit en humanité et en générosité, ce qui permet de lever la malédiction qui pesait sur lui à la suite de son comportement cruel à l'égard des animaux).

→ Montrer ensuite l'affiche de Serge Bloch qui figure sur le [programme de salle du TNP](#) qui valide la lecture métaphorique du titre puisque oiseau et humain fusionnent dans le dessin, dans une silhouette qui n'est pas sans rappeler Thot, le dieu Ibis de la mythologie égyptienne à corps d'homme et tête d'oiseau (dieu des scribes et de l'écriture). En revanche, il n'est plus question d'envol dans l'affiche : un oiseau-humain adulte (homme ? femme ?) porte sur ses épaules un oiseau-humain enfant. L'image évoque davantage une pesanteur qu'une élévation. Ils semblent très liés (mains, aplats de couleur — rouge et blanc — symétriques, présence sur les deux silhouettes de signes comme de petits soleils ou engrenages). Interroger les élèves sur le sens de ces signes graphiques : dessins d'enfant ? Signes scientifiques : on reconnaît des successions de lettres qui forment comme un code génétique (XY, XX) et le rouge du vêtement de l'enfant semble avoir été découpé dans une photo de cellules vues au microscope. L'étoile rouge dessinée au-dessus de la tête de l'enfant peut évoquer son esprit, son cerveau. Qu'en déduire ?

→ Pour valider ou infirmer les hypothèses, lire avec les élèves deux extraits du texte de Céline Delbecq qui justifient le titre, reproduits en annexe 1.

On expliquera aux élèves la ponctuation inhabituelle du texte adoptée par l'autrice (cf activité 2) :

- les [/, //, ///] sont des temps d'arrêt plus ou moins longs
- les [-] indiquent un rebond vif dans le flot de sa parole

Être à cheval sur le dos des oiseaux, c'est faire poétiquement l'expérience d'une forme de liberté et de puissance. Cette expérience sensible, vécue enfant par la femme qui parle dans la pièce, s'incarne dans le fils, le « petit moineau » : il est cette force qui lui permet, à elle qui « n'a jamais rien eu », d'avoir le « monde entier dans sa tête ».

→ Conclure la séance en faisant écouter aux élèves L'interview de Céline Delbecq réalisée en 2024, au moment où elle a obtenu, pour ce texte, le prix « L'Espigle de théâtre en langue française ». Elle y présente en 5 minutes sa pièce, avec la lecture d'un extrait du début de la pièce.

## **2 – « J'ai cherché ici un langage et un rythme qui font apparaître sa personne » : le texte comme partition**

→ Lire avec les élèves la didascalie initiale de la pièce et la mettre en regard avec L'interview de Céline Delbecq réalisée en 2024, au moment où elle a obtenu le prix « L'Espigle de théâtre en langue française ».

### **À Cheval sur le dos des oiseaux**

Céline Delbecq

***Une femme, Carine Bielen, la cinquantaine. C'est curieux, quand elle s'exprime, nous parvient un sentiment étrange : on dirait qu'elle n'a jamais pu tout à fait quitter ses 10 ans...***

#### **Note au lecteur :**

C'est une certaine langue, normative et au savoir surplombant, qui a poussé Carine Bielen dans l'impasse dans laquelle elle se trouve aujourd'hui. J'ai cherché ici un langage et un rythme qui font apparaître sa personne :

- les /, //, /// sont des temps d'arrêt plus ou moins longs
- les — indiquent un rebond vif dans le flot de sa parole

Les deux documents montrent que la langue est première dans le projet d'écriture : elle précède même le personnage puisque la première phrase a été écrite avant de savoir qui la prononcerait. Le travail de l'autrice consiste à donner corps dans le personnage à une langue que Céline Delbecq fait sienne comme si elle n'avait « pas de peau ». Il s'agit pour elle de s'effacer et d'être perméable à une langue singulière et personnelle, sans surplomb ni jugement, et de faire entendre au plateau ces mots qui auraient pu être prononcés par un enfant de 10 ans comme par une femme de 50. Le personnage naît de cette langue libre et résistante : car elle s'oppose à une langue « normative et au pouvoir surplombant », celle du bon usage qui s'impose à tous. Le spectacle joue de cette tension entre la langue normale des autres, ceux à qui Carine s'adresse (c'est-à-dire nous également) et l'exercice d'une parole échappant aux codes. Si d'habitude, Carine est celle qui n'ose pas dire et qui ne sait certainement pas lire (« parce que j'aime pas lire » sont les derniers mots qu'elle prononce), sa prise de parole face aux tenants de l'ordre silencieux, qui décideront à la fin si Logan sera placé ou non est un flot ininterrompu (« Vous me dites hein si je parle trop ? »), qui renverse l'ordre établi et permet au personnage d'exister poétiquement et politiquement, « à cheval sur le dos des oiseaux ».

Par conséquent, Céline Delbecq a éprouvé la nécessité de composer une partition qui joue d'une énergie et d'un rythme différent de la prose normale, d'où :

- les nouveaux signes de ponctuation
- le travail graphique sur la disposition du texte avec les retours à la ligne qui versifient le texte et les lignes sautées
- le rôle des didascalies qui viennent préciser le sous-texte des mots les plus polysémiques

→ Proposer aux élèves de faire l'expérience de cette partition en organisant un exercice de mise en voix chorale d'un extrait du texte. La classe peut être divisée en groupes d'une dizaine d'élèves. On distribue dans chaque groupe le même extrait : le début de la scène 4 dans la Partie 2, reproduit en annexe 2 du dossier. Dans chaque groupe les élèves doivent se répartir la parole de façon pertinente et choisir au moins un vers qui sera prononcé par tout le groupe, en chœur. On demandera également aux élèves de penser :

- la longueur des pauses (fin de vers sans /, fin de vers avec un /, deux //, et trois ///)
- la mise en voix des italiques et des majuscules
- la pensée du texte en explicitant les « trous » de significations (« ce qui s'est passé » : de quoi s'agit-il ? Pourquoi rit-elle au « il pense » de la dame du centre ? Qui est ce « vous » à qui elle s'adresse ?)
- l'existence de leur chœur dans l'espace : comment éviter la ligne ? Comment créer une unité du groupe ?
- l'adresse frontale au public.

→ Laisser un temps de préparation au cours duquel il faut veiller à ce que les élèves essaient leur répartition. L'exercice sera intéressant s'il ne se limite pas à une discussion autour de la table. Il faut que la partition soit testée en jeu, au plateau, avec un élève du groupe qui peut écouter et signaler ce qui marche ou pas.

→ Les groupes passent ensuite successivement devant les autres en ménageant un temps de discussion après chaque passage sur les moyens de faire fonctionner la partition du texte au plateau et sur ce que cette langue nous dit du personnage : origine sociale, énergie, émotions.

### **3 – Je me souviens du personnage de la musicienne-greffière**

→ Pour soutenir la dimension musicale de la partition textuelle, Pierre Germain et Pauline Hercule, habitués à placer la musique au cœur de leurs projets théâtraux, ont choisi de créer un personnage muet joué par Pauline Hercule, absent du texte de Céline Delbecq. Ce personnage joue un rôle diégétique (elle est la greffière de cette administration qui auditionne Carole Bielen) et extradiégétique (elle est la musicienne du spectacle). Il est important d'interroger ce choix avec les élèves.

→ Pour faciliter la remémoration du personnage, on leur demande d'écrire, à la manière de Perec dans *Je me souviens* (1978), une liste d'une dizaine de phrases qui commencent toutes par « Je me souviens de / que ». Les souvenirs ciblés par le professeur sont annoncés oralement aux élèves, qui ont une minute environ pour rédiger le souvenir en question. Plus le souvenir est concret (description des formes, des couleurs, des émotions...) plus l'exercice est efficace :

- Je me souviens de l'entrée en scène de la musicienne-greffière
- Je me souviens du masque de la musicienne-greffière
- Je me souviens du costume de la musicienne-greffière
- Je me souviens de l'aire de jeu de la musicienne-greffière
- Je me souviens d'un geste de la musicienne-greffière
- Je me souviens d'un déplacement de la musicienne-greffière
- Je me souviens d'un instrument de musique de la musicienne-greffière
- Je me souviens d'une musique jouée par la musicienne-greffière
- Je me souviens d'un bruitage de la musicienne-greffière
- Je me souviens du véhicule de la musicienne-greffière
- Je me souviens de la sortie de la musicienne-greffière

→ On peut ensuite oraliser cette liste en demandant aux élèves de choisir les deux ou trois souvenirs qui leur plaisent le plus. On répartit ensuite les élèves dans l'espace de jeu, face public. Sans ordre imposé, dans une prise de parole autonome et libre, chacun à tour de rôle donne à entendre ses deux ou trois phrases. On peut ensuite collecter toutes les phrases et constituer un « Je me souviens » commun en prenant en charge tous les aspects de la représentation, qui constituera la mémoire collective du personnage.

→ Analyser ensuite avec la classe la fonction et les significations de ce personnage dans le spectacle en revenant avec eux sur les aspects suivants :

**Costume :** Pauline Hercule porte une perruque noire et un masque d'oiseau, plutôt de mauvais augure : oiseau de proie ? Corbeau ? L'entrée en scène du personnage avec la traversée en ombre chinoise derrière l'écran de fond de scène donne une dimension inquiétante (bruit des talons) et onirique au début du spectacle. L'image de profil peut faire penser aux représentations du dieu égyptien Thot, déjà évoqué plus haut. Carine est donc accueillie par une silhouette négative, qui semble avoir déjà condamné la visiteuse. Mais le masque relie également le personnage de la Musicienne-Greffière à celui de Carine puisqu'elles sont toutes deux des oiseaux, dans une évocation carnavalesque de la folie (Pauline Hercule pose d'ailleurs le masque à la fin de l'épisode de la fanfare et le jeu avec l'oriflamme). Son costume est également noir. Les épaulettes, les franges et les paillettes brillantes renvoient à l'univers du cirque dont elle pourrait être le Monsieur Loyal.

**Rapport à Carine :** La greffière qui accueille Carine apparaît comme autoritaire : elle tend son dossier à Carine sans un mot et l'invite par un signe à prendre sa place dans la cage formée par les pieds de micros. Carine se rebellera d'ailleurs plusieurs fois contre cette autorité : elle viendra jouer avec le tampon, elle utilisera le synthétiseur pour plaquer les accords de la chanson de Patrick « Il voyage en solitaire » et elle adressera à la greffière un énergique « j'en ai marre à la fin ! » qui créera un long silence gêné. Mais la greffière est également du côté de Carine : elle lui tend un mouchoir, elle fait descendre la fontaine à eau en déroulant le fil noué à la chèvre quand Carine exprime le désir de boire de l'eau. La fin est tout aussi ambiguë : le déplacement de la table élévatrice mobile peut faire penser à l'arrivée, menaçante pour Carine, d'un véhicule de police ou de pompiers mais il coïncide avec la destruction de l'espace fictionnel construit sur le plateau, comme si l'instance de jugement était détruite, libérant ainsi Carine. Ce rapport fait d'autorité et de complicité peut faire penser au duo traditionnel de clowns, avec le clown blanc (Musicienne-Greffière) et l'Auguste (Carine Bielen). Comme Carine, le clown est décalé, en dehors des normes. Il rit et fait rire de ses fragilités. Il utilise sa faiblesse pour en faire une force spectaculaire. Pour approfondir la compréhension de la relation entre clown blanc et auguste, on pourra faire voir une vidéo du duo des clowns Jean et Sylvain Rech qui montre le fonctionnement du binôme traditionnel.

**Orchestre :** Pauline Hercule utilise des synthétiseurs analogiques et numériques avec des pédales de boucle, mais également, pour les bruitages, des jeux d'éveil sonores qui semblent être les jouets de Logan. Elle apparaît donc bien comme un double de Carine, soulignant que la norme qu'elle incarne ressemble beaucoup à la différence qu'elle doit juger.

**Rôle de la musique :** Les musiques composées par Pauline Hercule et Mathieu Ogier ressemblent aux musiques qui habitent l'esprit de Carine :

- musique de tempête quand Carine évoque le vent ou le noir qui, comme Logan, l'effraye,
- musique rythmée et joyeuse pour évoquer la fanfare et le goût de la fête de Carine,
- musique douce et liquide quand Carine évoque les changements positifs apportés par l'arrivée de Logan (elle se lève, cuisine...),
- musique avec des bruits d'instruments médicaux lors du récit de l'échographie ou de caisse enregistreuse pour l'épisode du fromage à Aldi,
- musique pathétique, comme une scène tragique de cinéma, quand elle évoque l'écart qui s'est creusé entre sa famille et elle quand elle était au home...

On entend donc la musique intérieure de Carine, comme si cet entretien face à l'administration mettait en fait Carine face à elle-même, dans un moment imaginaire de rêve ou d'ivresse : « ça appartient à tout le monde d'imaginer des choses ».



## Entre le rire et les larmes, la prestation majuscule de Virginie Colemyn

Pour Pierre Germain et Pauline Hercule, à l'origine du projet de monter *À Cheval sur le dos des oiseaux*, il y a clairement le choix de Virginie Colemyn comme interprète de cette partition complexe : « À la lecture du texte, nous avons eu immédiatement en tête de proposer le rôle de Carine Bielen à Virginie Colemyn. Son parcours singulier a nourri un jeu atypique, unique. Sa palette passe aisément de la profondeur tragique à la grande force comique. Ainsi, nous flirtons avec le registre tragicomique, à même de rendre compte de la vitalité du texte, de mettre en chair sa profonde humanité ». La force du spectacle tient effectivement pour beaucoup à la prestation majeure de Virginie Colemyn qui fait exister au plateau la force et la fragilité du personnage, son humour et sa tristesse. Même s'il est difficile de parler et d'analyser le jeu d'une actrice, on invitera les élèves à mesurer la qualité de la prestation de cette grande actrice.

### 1 – Mesurer la variété de la palette de jeu

Après la représentation, on demandera à chaque élève de noter, sur 3 post-it de trois couleurs différentes :

- Un adjectif qui définit le mieux pour eux le personnage de Carine : « pathétique », « drôle », « rebelle », « fragile » « forte »... (post-it CARINE)
- Un état / une émotion particulièrement bien joué par Virginie Colemyn : « le vide quand elle raconte le bras cassé », « le rire moqueur sur QI cui cui », ... ( post-it VIRGINIE COLEMYN)
- Une émotion forte ressentie en tant que spectateur ou spectatrice à un moment du spectacle : « joie au moment de la fanfare », « peur quand Virginie se met à crier : je rougis ! »... (post-it MOI)

On divise le tableau en trois parties et chaque élève va coller ses post-it en indiquant ce qu'il a choisi. Demander d'être le plus précis possible sur les moments évoqués, les paroles prononcées, le jeu physique et verbal de la comédienne. L'objectif de l'exercice est d'obtenir une variété la plus grande possible pour montrer l'étendue de la palette de jeu de la comédienne.

### 2 – Rejeu d'un épisode

→ Après la représentation, on proposera une réflexion sur le costume de Carine Bielen. Le travail sera préparé en amont : on divisera la classe en plusieurs groupes et on demandera à chaque groupe, pour la séance de travail consacrée au spectacle, d'apporter des vêtements qui pourraient permettre de refaire en classe le costume créé par Agathe Trotignon pour Virginie Colemyn. Au début de la séance, chaque groupe choisira un mannequin pour porter le le costume. Organiser ensuite un concours de Carine Bielen et voter pour la plus ressemblante.

→ Analyser enfin avec eux le fonctionnement du costume et son évolution au cours du spectacle :

- anorak à capuche comme une armure qui protège Carine au début du spectacle et efface son humanité dans une silhouette incertaine et animale lorsqu'elle est cachée derrière la plante verte. L'anorak est enlevé par Virginie Colemyn au moment où elle évoque, dans les magazines, « les photos de ceux qui s'embrassent bien gaulés sur des plages de luxe ». Ce déshabillage peut évoquer le désir qu'elle éprouve pour ces icônes people.
- dimension sociale du costume de Carine qui n'a pas mis ses « habits du dimanche » mais qui n'est pas non plus vêtue pauvrement. Les vêtements qu'elle porte ressemblent aux vêtements des marques de grandes chaînes bon marché : bottines d'hiver en peau de mouton, anorak avec de la fausse fourrure autour de la capuche, gilet rouge et noir en laine et fausse fourrure avec des pompons, survêtement bleu de marque, pull zippé rose à paillettes, plûtôt prêt du corps.

- absence de coiffure structurée, une simple pince en plastique dans les cheveux : Carine, qui a arrêté son abonnement internet, n'a plus les moyens de se payer le coiffeur.
- Le motif du gilet qui laisse deviner des carreaux noir et rouge peut renvoyer à la tenue traditionnelle de l'Auguste, héritier d'Arlequin. Il y a en effet dans le rire de Carine une force de résistance à l'oppression qui n'est pas sans rappeler son ancêtre de la commedia dell'arte : elle « est une femme libre d'esprit – et non pas faible d'esprit » affirment Pierre Germain et Pauline Hercule dans leur note d'intention.

→ Faire une liste d'épisodes / moments marquants du discours de Carine Bielen et en noter le titre sur un morceau de papier. On pourra par exemple retenir :

- Les quatre policiers en uniforme qui débarquent dans l'appartement au milieu de la nuit
- Le fromage à Aldi
- « J'avais oublié qu'il était né »
- La naissance de Logan
- L'échographie
- L'histoire d'amour avec Rudy
- Papa et les oiseaux
- Le départ pour le home à 10 ans
- « J'ai appelé Catherine Maman »
- La vie de Patrick
- La radio du père
- Le test de QI
- Bi-be-ron ou bib'ron
- La visite de la dame du centre à 13h, le jour de l'accident

→ Les papiers sont pliés et placés dans un chapeau. Chacun des Carine Bielen costumé en tire un au sort et essaie, de mémoire, en improvisation, de rejouer l'épisode tel que Virginie Colomyn a pu le proposer. Demander aux élèves de retrouver les tics de langage de Carine : « si ça se tombe », « ça fait de la misère » « j'aime pas lire »... Disposer d'un micro sur pied permettra aux élèves de choisir de parler dedans ou pas, en alternant. Faire de chacun de ces « rejeux » un moment d'échange sur le travail de la comédienne : le travail du rythme et de l'énergie, le jeu verbal (voix un peu dans le nez, travail sur le débit, présence légère d'accents), la question de l'émotion et des états joués (le rire, la colère, la joie...), le travail dans le micro et en dehors du micro, le dédoublement quand elle joue Carine jouant un autre personnage...





## « Ici » : De l'espace dramatique à l'espace dramaturgique

→ L'espace dramatique est l'espace abstrait, dont parle le texte, que le spectateur doit construire par l'imagination et dans lequel se déroule la fiction. Dans son propos, Carine Bielen désigne toujours l'endroit où elle se trouve par le déictique « ici ». Le référent n'est jamais clairement précisé comme si Céline Delbecq souhaitait qu'on ne puisse pas clairement identifier le lieu où Carine prend la parole, ni l'instance à laquelle elle s'adresse. On doit simplement comprendre qu'elle est là où se dit la norme, là où on sait et où on décide, là où la différence est jugée. Et ce « vous » à qui Carine s'adresse « ici », c'est bien sûr le « nous » des spectateurs présents dans la salle, mis en situation de juger Carine pour décider si oui ou non, elle pourra retrouver la garde de Logan. La question de l'espace est donc intimement liée à la question de l'adresse et donc du regard porté sur la différence de Carine.

→ Avant le spectacle, demander aux élèves de réfléchir à une scénographie possible pour le spectacle. Former des groupes pouvant travailler en îlots (4 ou 5 élèves). Leur donner un extrait de la pièce riche d'informations sur la situation d'énonciation (annexe 3 de ce dossier) en précisant que la pièce est un monologue qui conserve tout du long la même situation que celle de l'extrait. Leur demander de discuter dans le groupe pour répondre aux questions suivantes : qui parle ? À qui ? Où ? Quand ? Pourquoi ? Leur demander ensuite d'imaginer une scénographie dans laquelle le texte puisse se jouer en partant d'un croquis de cage de scène (un trapèze avec quatre verticales à chaque angle) sur lequel ils situeront les objets liés à l'espace et la comédienne (ou les comédiennes et comédiens). Un rapporteur présentera ensuite oralement le projet de chaque groupe.

→ Les élèves repéreront sans doute qu'il s'agit d'un lieu de réception du public (« on est bien reçu ici »), dans un service public ou une administration (présence de la fontaine à eau), lié à la justice (hésitation entre « Maître » et « monsieur ») et se dirigeront vers une représentation réaliste de ce lieu avec des éléments de mobilier clairement identifiable (fontaine à eau, bureau, chaises). La question essentielle est de savoir où placer l'interlocuteur de Carine pour spatialiser l'adresse de l'actrice. La solution d'une adresse-public devrait également apparaître mais certains envisageront peut-être une scénographie de tribunal avec la Cour présente en fond de scène, Carine à cour ou à jardin, sur le banc des accusés, le public du théâtre figurant le public de la salle d'audience.

→ Après le spectacle, pour en activer la remémoration, on peut faire un jeu autour des accessoires utilisés pendant le spectacle dont la liste permettra d'entrer dans l'analyse de la scénographie. Installer les élèves en cercle. Définir avec eux ce qu'est un accessoire au théâtre : objet scénique manipulé par les comédiens qu'il s'agisse d'un accessoire qui reste au plateau parce qu'il est utilisé dans la scénographie (un meuble qu'on déplace, comme une chaise) ou un accessoire de jeu, que le comédien porte sur lui et qui disparaît du plateau une fois l'action terminée (un paquet de cigarettes). On pourra considérer également comme accessoires les éléments de costumes détachés qui constituent des enjeux importants pour les personnages. À tour de rôle, chacun des élèves doit nommer à haute voix, en s'adressant à l'ensemble du cercle, un accessoire utilisé pendant le spectacle. Le meneur de jeu valide le choix et retient l'objet nommé, car il ne devra pas être répété par la suite. Tout élève qui répète un accessoire déjà nommé, ou n'en trouve aucun nouveau à nommer, après 5 secondes de réflexion, est éliminé : il s'assoit par terre et ses camarades continuent. La stratégie consiste donc à commencer par les objets dont on est sûr qu'ils sont dans la mémoire commune et de garder les plus singuliers pour la fin.

Le jeu fini, on peut revenir avec les élèves sur la liste des accessoires liés à l'espace dramatique pour l'analyser :

- trois chaises coque beige en plastique
- une chemise cartonnée : le dossier de Carine
- une plante verte en plastique
- un tampon de bureau
- plusieurs piles de dossiers au sol
- un meuble en bois composé de deux tiroirs

- une fontaine à eau
- une table pour la greffière
- micro (la parole de Carine est sans doute enregistrée pour avoir un poids juridique).

Mais ces éléments, s'ils citent le lieu dramatique (une administration chargée des affaires familiales), ne permettent pas d'en construire une représentation réaliste :

- les dossiers sont éparpillés au sol, et pas rangés sur des étagères ;
- la fontaine à eau, chargée par la musicienne-greffière et appuyée par Carine, est suspendue dans les cintres ;
- il y a plusieurs micros ainsi qu'une enceinte pour le retour son qui forment comme une grille métaphorique autour de Carine ;
- à la fin du spectacle, le dossier de Carine en s'ouvrant, laisse apparaître, comme un pop-up, un accordéon bleu en origami ;
- le tampon de bureau est utilisé comme un instrument de musique à percussion qui vient marquer l'autorité de ceux qui savent notamment au moment de l'évocation du test de QI ;
- la table de la greffière est une table élévatrice mobile électrique comme on en trouve dans les théâtres pour intervenir en hauteur ;

→ Les accessoires réalistes sont ainsi détournés pour ne plus renvoyer à l'« ici » du texte mais à un ailleurs imaginaire, présent dans le discours et la pensée des personnages sur la scène : c'est cet espace imaginaire qu'on appelle l'espace dramaturgique.

→ On peut ensuite lister les accessoires qui n'ont rien à voir avec l'espace dramatique : sac à langer, une boîte à musique, bateaux en papier, 6 colonnes-accordéon bleues en origami (créées par la plasticienne Angélique Cormier), une oriflamme en papier crépon jaune. Tous sont liés à l'enfance et font exister au plateau l'espace dramaturgique du rêve de maternité de Carine, vécu comme une fête libératoire.

Terminer en lisant avec les élèves la note d'intention de François Dodet, scénographe du spectacle :

« La scénographie que nous envisageons pour *À cheval sur le dos des oiseaux* n'aura pas pour but de représenter le lieu de l'action de manière réaliste mais tentera de montrer l'imaginaire de Carine Bielen, la protagoniste. Un simple petit meuble rappellera le réel en intégrant des éléments concrets : fontaine à eau, dossier de bureaux. Un praticable sera le poste de la musicienne, il pourra être mobile afin d'apparaître ou de disparaître. Nous utiliserons des accessoires qui accompagneront le récit dans les moments où les rêves de Carine Bielen se manifestent, ceux-ci renverront à l'enfance : bateaux en papier, origamis, jouets... Une toile de fond limitera la scène et illustrera également les moments oniriques avec des projections, effets de lumière ou de vidéo ».



## Bousculer la norme

→ Dans le texte, Carine Bielen renvoie toujours à l'image qu'on a d'elle, aux mots avec lesquels on la désigne : pour les autres, elle est une « handicapée », une « arriérée », une « débile », une femme « bête ». Pourtant, on apprend que le test de QI a donné un score de 79. Or, selon l'Organisation Mondiale de la Santé, un déficit intellectuel léger, le premier stade de la déficience mentale, correspond à un score de QI situé entre 50 et 69. Au regard des normes internationales, Carine n'est donc pas en situation de déficit mental et elle a raison de demander « 79 [...] c'est pas si mal ? ». Si on l'a placée enfant dans un « home de handicapés » avec ses trois frères et sœurs, c'est plus sur des critères sociaux : « tous chez les handicapés – comme si c'était possible qu'on le soit les 4 ». Le témoignage de Carine, criant de vérité et d'amour fait vaciller ces normes. En empathie avec le personnage, le public est invité à s'interroger sur notre rapport à ces normes qui nous gouvernent plus fermement que les lois, et à les bousculer.

« Avec ce spectacle, nous tenterons de nous déplacer légèrement, pour provoquer en chacun et chacune un petit bouleversement et inviter à construire un regard critique, une conscience moins léthargique de la norme qu'il est nécessaire de réinterroger, individuellement comme collectivement » affirment Pauline Hercule et Pierre Germain dans leur note d'intention.

### 1 – Organiser un débat mouvant

→ Il s'agit de proposer une affirmation à un groupe de participants et de demander à chacun de prendre position pour ou contre elle, en se positionnant d'un côté ou de l'autre de la salle. Après 3 minutes de réflexion collective de chacun des côtés, tout participant qui le souhaite peut lever la main et prendre la parole pour donner un argument en commençant son propos par « je suis / je ne suis pas d'accord avec cette phrase parce que ». À l'écoute de cet argument, tout participant peut décider de changer de côté, et rejoindre la rive qu'il n'avait pas choisie au départ ; ce qui ne signifie pas qu'il change d'avis mais qu'il est sensible à la valeur de l'argument. Denis Caroti, dans *Esprit critique. Outils et méthodes pour le second degré*, édité par Canopé en 2019, propose un mode d'emploi très utile de cet exercice. Proposer un débat mouvant autour des thèmes abordés dans *À Cheval sur le dos des oiseaux* est un bon moyen d'entrer dans la réflexion philosophique et sociale que le spectacle propose. Cet exercice peut s'organiser aussi bien en amont du spectacle pour questionner les élèves sur leurs représentations idéologiques, qu'en aval pour faire une synthèse des prises de position entendues pendant le spectacle.

→ Avant le débat :

- disposer d'une salle avec un espace libre qui permette à tout le groupe de rester debout et aux deux rives opposées d'être distantes. Matérialiser les deux camps : « D'ACCORD » et « PAS D'ACCORD » à l'aide de deux feuilles A3 au sol. Matérialiser une ligne centrale qui sépare l'espace en deux.
- présenter l'exercice aux élèves en insistant sur la dimension positive de l'argumentation : il ne s'agit ni d'une joute ni d'un match d'argumentation qu'il s'agirait de remporter, mais d'un travail de réflexion et d'écoute.
- insister sur la nécessaire mobilité d'esprit et l'acceptation de l'idée de l'autre : changer de côté ne signifie pas changer d'avis mais reconnaître la valeur d'un argument.

→ Pendant le débat :

- Se placer sur la ligne de séparation, si possible en hauteur, pour observer le débat.
- Proposer oralement ou afficher/projeter les affirmations. Voici un choix d'affirmations possibles :

Je pense qu'il est discriminatoire de retirer son enfant à une femme déficiente mentale.

Je pense que les tests de QI sont une bonne façon de mesurer l'intelligence.

Je pense que les tests de QI sont une bonne façon de mesurer la capacité d'une personne à être parent.

Je pense que l'État doit aider les personnes déficientes mentales à rester autonomes.

Je pense que l'État doit prendre en charge les enfants des personnes déficientes mentales en les plaçant dans des foyers.

Un enfant en danger dans sa famille doit être placé dans une institution.

Le plus important pour un enfant c'est d'être aimé par sa mère.

Une mère alcoolique peut être une bonne mère.

Une mère déficiente mentale peut être une bonne mère.

Je pense qu'une mère aidée par l'institution est moins libre qu'une autre mère.

Je pense qu'on vit dans une société qui n'accepte pas l'anormalité.

Il faudrait trouver un système pour que les parents déficients mentaux ne puissent pas avoir d'enfants.

- gérer la prise de parole, en faisant passer l'argumentation d'une rive à l'autre, tout en rappelant aux élèves de toujours commencer par la phrase « je suis/je ne suis pas d'accord avec cette phrase, car... ».
- changer d'affirmation si tout le groupe est du même côté.
- ne pas intervenir dans le débat (sauf si des propos insultants ou discriminants sont tenus). Si des arguments scientifiquement faux sont proposés, les noter, et y revenir à la fin de l'exercice.
- valoriser les passages d'une rive à l'autre et inciter les élèves à se déplacer au besoin en les questionnant de façon collective (« Alors, personne ne trouve cet argument recevable ? ») ou individuelle, par la parole ou par le regard.

## 2 – « C'est vous qui décidez »

→ Le discours de Carine n'est pas un monologue, au sens de la dramaturgie classique car il est clairement adressé à un interlocuteur absent : un « vous » silencieux, à la fois bienveillant (« on est bien reçu ici ») mais menaçant (« il faut faire attention à ce qu'on dit ici »). Cet interlocuteur muet, c'est la société avec son système d'aides et de normes, qui doit décider si Logan peut rester avec sa mère ou doit partir dans un home semblable à celui que Carine a connu : « moi je crois que je m'en occupe bien c'est tout / après c'est vous qui décidez / comme d'habitude ». Le « vous » est également un « nous » puisque c'est au public que s'adresse la comédienne. Il est donc assez logique, à l'issue du spectacle dont la fin est ouverte, que les élèves-spectateurs prennent la responsabilité de cette parole du « vous-nous » et décident si Logan peut rester avec sa mère ou s'il doit être confié à une institution.

→ En EMC, les élèves ont l'habitude d'organiser des discussions à visées démocratique et philosophique, ou des débats pour former un jugement moral. On peut organiser un débat de ce type en reprenant la structure de cet exercice. [Éduscol propose une ressource simple susceptible d'aider à l'organisation de ce débat qu'on peut télécharger ici.](#)

→ On peut, pour préparer le débat, regarder un extrait de l'émission de France 2 *Ça commence aujourd'hui* dans laquelle Faustine Bollaert accueille chaque jour des personnes qui évoquent des événements marquants de leur existence, pour permettre à d'autres d'avancer dans leur parcours. L'émission du 22 février 2021 s'intitulait « Comment grandir avec des parents déficients mentaux ? ». On peut trouver [l'intégralité de l'émission sur youtube](#), mais également [un extrait ici](#) et [un extrait là](#) qui retracent des parcours de vie similaire à celui de Carine Bielen du point de vue de l'enfant, absent de la pièce.

→ Commencer par aménager l'espace : le débat se fait dans une classe en U ou dans un cercle de discussion. Fixer également une durée : 30 à 45 minutes semblent suffire.

Définir et distribuer les rôles :

- les modérateurs
- un président qui ouvre le débat (en posant et problématisant la question initiale) et le clôt en concluant le débat et en organisant la prise de décision (éventuellement après un vote)
- un vice-président qui peut interroger les débatteurs, demander des précisions, faire reformuler...
- un distributeur de la parole qui donne la parole en circulant à l'extérieur du U ou du cercle avec un micro symbolique

- les rapporteurs sont chargés de consigner les différents arguments en assurant le secrétariat de séance. On leur donne la parole à mi-débat ou en fin de débat pour faire la synthèse de l'argumentation produite
- les débatteurs. Trois démarches apparaissent possibles pour amener les élèves à exprimer et étayer une position dans ce débat : ils choisissent leur propre opinion, ils défendent une opinion tirée au sort (OUI ou NON) , ils assument l'opinion d'un des personnages de la fiction dans un jeu de rôles (la dame du centre, Madame Catherine, un policier, l'avocat de Carine, l'échographiste, la caissière d'Aldi, Josiane la sœur sourde de Carine...)
- les scrutateurs : on peut également confier à certains élèves la mission d'évaluer le débat et/ou les débatteurs en étant attentifs à ce qui a plus ou moins bien fonctionné

### Extrait 1

Petite mon père il m'appelait « la poète »  
parce que je regardais les oiseaux /  
dès que j'en voyais dans le ciel /  
je bougeais plus comme ça //  
**elle s'immobilise**  
je les regardais /  
j'imaginai que j'étais à cheval sur leur dos /  
je regardais le parc d'en haut /  
après je fermais les yeux /  
et je continuais le voyage dans ma tête //  
je montais ///  
je montais ///  
jusqu'à ce que je voie le monde en entier /  
Papaaaaa !  
je vois le monde en entier ! ///

### Extrait 2

Je l'ai pris contre moi comme souvent pour qu'il arrête ses cris –  
« Qu'est-ce qui se passe mon petit moineau ? » /  
pour pas que la police elle vienne /  
(c'est pas que j'aime pas la police mais allez /  
tout petit qu'il est /  
j'aime pas qu'il ait froid des angoisses) /  
Je sais pas ce que ça m'aurait rapporté d'avoir fait ça exprès //  
j'ai pas fait exprès je dormais /  
moi j'ai jamais rien eu à moi /  
jusqu'à tout à coup que j'ai compris que j'étais enceinte et que je décide de le garder  
c'était comme être à cheval sur le dos des oiseaux  
j'ai reçu le monde en entier dans ma tête  
d'avoir ce petit //

**Partie 2**

**4.**

Y va très bien Logan /  
ça je tiens à le dire /  
si je raconte son silence et tout et tout  
c'est juste parce que /  
c'est à cause de ça que /  
ce qui s'est passé ///

Il est pas sourd ni rien /  
au contraire  
y rigole  
y bat des pieds  
y tend les bras quand on le regarde  
y réagit  
tout va bien /  
c'est un petit qui va bien /  
y faut pas me juger ou quoi –  
c'est pas parce que //

***elle pense : je suis sous tutelle***

que //

***elle pense : je ne suis pas une bonne mère***

ça c'est pas vrai ça //  
je m'en occupe bien /  
tout le monde y le dit /  
la dame du centre aussi  
vous pouvez lui demander /  
et même  
ah oui attendez /  
accrochez-vous bien /  
un jour /  
la dame du centre  
elle m'a dit comme ça :  
« Regardez-le Madame Bielen  
on dirait qu'il pense ! » /

***elle rit***

je vous jure qu'elle m'a dit ça : « il PENSE » ! //

***un temps***

Ne me dites pas que j'ai fait un intellectuel ? //

## ANNEXE 3

Tous les jours y a des gens qui vivent malheur //  
puis un beau jour  
c'est notre tour /  
c'est à nous que le malheur il arrive –  
c'est comme ça y a pas de raison //

**elle pense à ce qui lui arrive, ce pourquoi elle est là**

Je peux boire de l'eau ? //  
on peut boire de l'eau ici, comment ça marche ? //  
ah c'est gentil  
vous êtes gentil –  
déjà j'ai eu droit à un petit café /  
maintenant je peux me servir de l'eau à la fontaine – à la claire fontaine /  
on est bien reçu ici Monsieur /  
comment on dit Monsieur ou Maître ? /  
ah oui c'est ça c'est les avocats qu'y faut dire Maître –  
c'est quelque chose ça « Maître » allez /  
je serais mal à l'aise moi qu'on m'appelle comme ça pas vous ?/  
« Maître » /

**elle rit**

je vous fais rire /  
« Maître » allez  
on n'est pas des esclaves quand même //

**elle rit**

Ah que ça fait du bien/  
c'est bon de rigoler ça fait du bien  
moi je suis quelqu'un qui rigole  
j'aime bien rire /  
vous aussi on dirait /

Donc on dit « Monsieur » /  
allez tant mieux c'est plus simple –  
j'aurais pas dit Maître de toute façon /  
je vous l'ai dit j'en fais qu'à ma tête  
moi y a personne que j'appelle Maître c'est comme ça /

**face à la fontaine :**

Dites c'est sur le rouge ou le bleu qu'y faut appuyer je sais jamais ? //  
ah oui c'est ça  
le bleu /  
le rouge c'est chaud  
c'est facile c'est comme le soleil //

« À la claire fontaine  
m'en allant promener  
j'ai trouvé l'eau si belle  
que je m'y suis baignée  
il y a longtemps que je t'aime  
jamais je ne t'oublierai »

Je l'ai chantée une ou deux fois à Logan aussi celle-là  
mais j'aime mieux Maman les petits bateaux parce que c'est comique /  
que les bateaux y marchent parce qu'ils ont des jambes j'aime bien /  
vous l'aviez déjà remarqué que c'est ça qu'y disent dans la chanson ? /  
« Maman les petits bateaux qui vont sur l'eau ont-ils des jambes ?  
Mais oui mon gros bêta, s'ils en avaient pas, ils marcheraient pas ! »

**elle rit**

que c'est bête ///